

REVUE DE PRESSE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
STRASBOURG / GRAND EST



Photo: Benoit Schupp

RENAUD HERBIN

AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD

DÈS 12 ANS

50'

CRÉATION

PRODUCTION

CONCEPTION RENAUD HERBIN

EN COLLABORATION AVEC JULIE NIOCHE, SIR ALICE ET AÏTOR SANZ JUANES

AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD

RENAUD HERBIN

TJP, CDN DE STRASBOURG - GRAND EST

À la croisée de la danse, de la marionnette et de la musique, la nouvelle création de Renaud Herbin prend pour titre un vers de T.S. Eliot tiré de *Four Quartet*. *At the still point of the turning world* naît de sa rencontre avec la danseuse et chorégraphe Julie Nioche autour du corps en relation à la matière. Avec la chanteuse et compositrice Sir Alice et le marionnettiste Aïtor Sanz Juanes, ils forment un quatuor à la lisière d'une foule de marionnettes stockées dans leur sac. Un paysage suspendu, une communauté compacte et immobile d'êtres en attente d'un devenir qu'ils ne maîtrisent pas.

LES ARTISTES

Renaud Herbin Formé à l'École nationale supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, Renaud Herbin met en scène de nombreuses pièces visuelles et sonores, dont il est parfois l'interprète, le plus souvent à partir d'œuvres dramatiques ou littéraires. Le marionnettiste a toujours apprécié les collaborations qui ont su déplacer sa pratique. Directeur du TJP CDN Strasbourg-Grand Est depuis 2012, il développe la relation corps-objet-image, décloisonnant les pratiques de la matière et de la marionnette par un lien avec le champ chorégraphique et les arts visuels. Il a créé au CDN *Actéon*, *Milieu*, *La Vie des formes*, *Wax* et *Open the Owl*.

Julie Nioche Porteuse de projets artistiques situés et développant les savoirs du corps dans la société, Julie Nioche est danseuse, chorégraphe et ostéopathe. En 2007, elle initie avec des collaborateurs de divers milieux la création de l'Association d'Individus en Mouvements Engagés A.I.M.E. Au CDN, elle a présenté *Nos solitudes* (2015) et *Nos amours* (Les Giboulées 2018).

Sir Alice Sir Alice est auteure, compositrice, performeuse et chercheuse en perception et cognition musicale et psychologie clinique. Figure de la musique post-punk féministe et alternative, elle signe aussi des installations dans divers musées d'art contemporain. Elle se consacre à la musique écrite entre partition d'orchestre, pièces pour orgue et voix ou répertoire de piano.

Aïtor Sanz Juanes a suivi l'école de théâtre HDM El Submarino à Madrid. Il se forme également à la construction de marionnettes, notamment en République Tchèque avec le maître marionnettiste Jan Ruzicka. Il intègre en 2008 l'École nationale supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Il est interprète et manipulateur dans des créations de Renaud Herbin, Yngvild Aspeli (*Cendres*) et Cristina Iosif (*Harmonie*).

TJP At the still point of the turning world

Le TJP nous propose, pour le premier spectacle de sa nouvelle saison 2018-2019, une incursion dans les univers de la marionnette et de la danse avec la dernière création de Renaud Herbin. Le directeur du TJP collabore, pour ce projet transdisciplinaire, avec la danseuse chorégraphe Julie Nioche. L'auteure compositrice Sir Alice et le marionnettiste Aitor Sanz Juanes les ont rejoints sur ce projet au centre duquel on trouve le corps suspendu, une partition jouée par un quatuor d'artistes qui poursuivent la recherche initiée par Renaud Herbin autour de la notion Corps Objet Image.

Le corps suspendu est ici posé comme un défi à la gravité, le spectateur découvrant, au début de la pièce, une marionnette tentant de s'extraire de l'immobilité dans laquelle sont plongés ses congénères à fils. La danseuse apparaît en scène, tandis qu'une cithare préparée et une voix vont déployer le paysage sonore. Dans cette nouvelle production du TJP, qui tire son titre d'un poème de TS Eliot, issu du recueil *Four Quartets* (« *Au point de quiétude du monde qui tourne. Ni dans la chair ni désincarné* »), Renaud Herbin et son équipe ont souhaité prendre comme point de départ un monde en suspens, à savoir une « *foule [...] livrée à elle-même, autant qu'à des forces sur lesquelles elle ne peut plus agir* ». Quelque chose va cependant advenir, à l'initiative de certains, et d'un mouvement qui naît du collectif. À travers sa recherche autour de la marionnette à fils, et ses collaborations avec les autres disciplines du spectacle vivant, Renaud Herbin envisage la marionnette en



© TJP

tant que questionnement, pour interroger le corps de l'interprète et, ici, du danseur en particulier. Il s'agit également de définir les interactions qui vont naître entre les différents éléments scéniques – corps des interprètes, musiques et sons, marionnettes -. La dynamique du spectacle naît quelque part entre ciel et terre, dans cette « *tension entre ce qui se repousse du sol et s'en détache, ce qui s'érige et se tend* ». Différentes énergies - tant celles des artistes que des marionnettes - qui se mêlent comme dans un seul corps.

- Paul Sobrin -

***At the still point of the turning world, TJP,
Strasbourg, du 16 au 21 octobre***

À voir également les 9 et 10 octobre

à la Filature de Mulhouse

www.tjp-strasbourg.com

paysage-monde

Un vers de T.S. Eliot guide la nouvelle création de **Renaud Herbin** : *At The Still Point of The Turning World*. Un quatuor en quête d'élévation mêlant danse, musique et marionnette autour de 1 600 petits sacs suspendus.

weltenlandschaft

Ein Vers von T.S. Eliot hat die neue Kreation von **Renaud Herbin**: *At The Still Point of The Turning World* inspiriert. Ein Quartett auf der Suche nach Erhebung, das Tanz, Musik und Marionette rund um 1600 aufgehängte kleine Beutel mischt.

Par Von Thomas Flagel
Photo de von Benoit Schup

À La Filature (Mulhouse),
mardi 9 et mercredi 10 octobre
In La Filature (Mulhouse), am
Dienstag den 9. und Mittwoch
den 10. Oktober

lafilature.org

Au TJP grande scène (Stras-
bourg), du 16 au 21 octobre
Im TJP grande scène (Straß-
burg), vom 16. bis 21. Oktober
tjp-strasbourg.com

► Rencontre avec les artistes
après la représentation (18/10)
► Chantier COI D'AUTRE avec
Renaud Herbin (20/10, 14h-17h)

Au Granit (Belfort),
mercredi 16 janvier 2019
Im Granit (Belfort), am Mitt-
woch den 16. Januar 2019
magranit.org

Au Centre culturel André
Malraux (Vandœuvre-lès-
Nancy), jeudi 21 et vendredi 22
mars 2019

Im Centre culturel André Mal-
raux (Vandœuvre-lès-Nancy),
am Donnerstag den 21. und
Freitag den 22. März 2019
centremalraux.com

renaudherbin.com

Il apparaît derrière un champ de fils, dans une lumière rasante. Pantin d'un mètre porté par Renaud Herbin, yeux vers les cieux, corps lévitant étrangement. La marionnette de *Milieu*, l'une des précédentes créations du directeur du TJP, revient en mémoire. Autre échelle, mais même finesse de sa manipulation captivant l'attention. Mine perdue dans un monde en déliquescence et quête de sens défiant la gravité. Renaud Herbin poursuit sa réactualisation de l'art de la marionnette à fils. Sa visite des gigantesques entrepôts de stockage du Théâtre de marionnette de Ljubljana pour *Open the Owl*¹, en 2016, lui a donné envie de travailler « *une foule immense, une entité suspendue, mise en sommeil* ». Sur scène, cette image se matérialise par 1 600 petits sacs suspendus au gril. Un véritable paysage-marionnette en soi qu'Aïtor Sanz Juanes et Renaud Herbin manipulent grâce à huit fils chacun. Un instrument à 16 cordes, machinerie séduisante par son archaïsme et énigmatique dans son contenu : des enveloppes de tissu d'une trentaine de centimètres. Entité vivante se reflétant sur un sol réfléchissant, ce paysage organique oscille tel une vague d'atomes unis par l'invisible et le mouvement, modifié par la lumière à l'envi. Une balançoire du temps et des éléments dans laquelle plonge Julie Nioche pour une traversée intérieure de l'existence au milieu de centaines de fils de conscience. Le clin d'œil à Kaori Ito, pénétrant une forêt de cordelettes en nylon dans le *Plexus*² créé sur-mesure par Aurélien Bory, n'est pas loin. Mais Renaud Herbin aborde d'autres rivages, aux confins

de la danse et de l'art marionnettique. Son point de rencontre avec la chorégraphe tient en quelques vers de T.S. Eliot : « *Ni dans la chair ni désincarné ; ni provenance ni visée, au point de quiétude c'est là qu'est la danse.* » Une relation étroite se tisse entre son corps et cette indomptable marionnette l'engloutissant pour mieux le révéler, dans ses remous. Cette apnée est proche de l'ivresse des profondeurs diffusée par les créations sonores et chamaniques de Sir Alice avec cithare, sampler et pédalier. La cérémonie païenne de renaissance ou d'invocations de forces cosmiques colle à la danse terrienne de Julie Nioche, toute en arabesques au sol sous une vague d'enveloppes devenue mur blanc. Elle sonne comme un appel au personnage initial, manipulé à quatre mains, dont la mise en mouvement, très technique dans sa suspension, évoque une figure de l'Homme soumis aux lois de la gravité, en attente de devenir. Un corps à corps charnel s'engage. Le duo est happé par un besoin d'élévation spirituelle, une quête de sens entre concrétude du monde nous entourant et questionnement immatériel touchant au spirituel. Les fils nous reliant au monde semblent s'évaporer à la lisière d'un endormissement. Du rêve d'un ailleurs. ■

¹ Voir *Emportés par la foule* dans *Poly* n°201 ou sur poly.fr

² Lire *Gravity* dans *Poly* n°176 ou sur poly.fr



TJP. Ein anderer Maßstab, aber dieselbe Finesse bei der Manipulation, die alle Aufmerksamkeit auf sich zieht. Mit verlorener Miene in einer dekadenten Welt auf einer Sinnsuche, die die Schwerkraft herausfordert. Renaud Herbin setzt seine Aktualisierung der Marionetten-Kunst fort. Sein Besuch im riesigen Lager des Marionettentheaters von Ljubljana für *Open the Owl*, im Jahr 2016, hat ihm Lust darauf gemacht „mit einer riesigen Masse zu arbeiten, einer aufgehängten Einheit, die eingeschlafen ist“. Auf der Bühne drückt sich dieses Bild in 1600 kleinen Säcken aus, die am Grill hängen. Eine wahrhafte Marionetten-Landschaft, die Aitor Sanz Juanes und Renaud Herbin mit je acht Fäden manipulieren. Ein Instrument mit 16 Saiten, eine Maschinerie, die durch ihren Archaismus verführt und Rätsel aufgibt: Stoffhüllen von 30 Zentimetern Länge. Eine lebendige Einheit, die sich auf einem Boden spiegelt. Diese organische Landschaft schwingt wie eine Welle von Atomen, die durch das Unsichtbare und die Bewegung verbunden sind und vom Licht verändert werden. Eine Schaukel der Zeit und der Elemente, in die Julie Nioche eintaucht, für ein inneres Durchqueren der Existenz inmitten hunderter Bewusstseinsfäden. Der Seitenhieb auf Kaori Ito, die in *Plexus* in einen Wald aus Nylonfäden eintaucht, der von Aurélien Bory maßgefertigt wurde, ist nicht weit. Aber Renaud Herbin legt an anderen Ufern an,

an der Grenze zwischen Tanz und Marionettenkunst. Seine Gemeinsamkeit mit der Choreographin findet man in einem Vers von T.S. Eliot: „*Weder im Fleisch noch dem Körper entflohen ; weder Herkunft noch Ziel, am Ruhepunkt ist der Tanz.*“ Eine enge Beziehung knüpft sich zwischen seinem Körper und dieser unbeugsamen Marionette, die ihn verschluckt um ihn besser zu zeigen. Dieser Atemstillstand ist wie eine Trunkenheit der Tiefe, die von den Tonkreationen von Sir Alice mit Zither, Sampler und Pedalklavatur erzeugt wird. Die heidnische Zeremonie der Wiedergeburt oder die Beschwörung kosmischer Kräfte klebt am erdgebundenen Tanz von Julie Nioche, voller Arabesken am Boden, unter einer Welle von Umschlägen, die zu einer weißen Wand geworden sind. Sie sind wie ein Appell an die Hauptfigur, die vierhändig gespielt wird, und deren Bewegung – die in ihrer Aufhängung sehr technisch ist – an einen Mann erinnert, der den Gesetzen der Schwerkraft unterworfen ist und dessen Zukunft man nicht erraten kann. Ein körperlicher Nahkampf beginnt. Das Duo wird von einem Bedürfnis nach spiritueller Erhebung erfasst, einer Sinnsuche zwischen der Konkretetheit der Welt, die uns umgibt und immateriellen Fragen, die die Spiritualität betreffen. Die Fäden, die uns mit der Welt verbinden scheinen sich am Rande eines Dämmerzustandes in Luft aufzulösen. Der Traum eines woanders. ■

L'art nécessaire de la retenue

Par Marie Sorbier

🕒 10 octobre 2018

Du noir et du silence. Et puis la rencontre avec ce personnage qui tente de se défaire de la force chthonienne qui happe désespérément vers la terre. Lui, semble-t-il, parvient à s'élever. Grâce à la poésie dont il est fait et grâce au corps du marionnettiste au service de son objet, c'est la symbiose délicate peau / matière qui advient sur le plateau. Icare se livre volontairement aux mains de son créateur, leur rêve partagé de suspension comme glaise primordiale. La retenue comme langue maternelle. Tout est toujours une histoire de centre et de périphérie ; que choisissons-nous de regarder ? Car si les metteurs en scène tentent par leur choix formel d'influencer notre regard, le spectateur peut revendiquer la liberté de poser ses yeux où la poésie du moment l'emporte. L'intelligence des propositions de Renaud Herbin se place dans cette infinie délicatesse, cette attention au temps suspendu, cette liberté qu'il nous laisse à arpenter ses espaces comme on choisit les chemins de traverse. Bien sûr le dispositif central, mer ondulante composée de centaines de petits sacs plastiques, fascine et hypnotise, jouant sans cesse avec les caresses de la lumière et la rectitude géométrique des fils qui actionnent chacun d'entre eux. On se laisse volontiers bercer par ces flux et reflux emporté par la voix et les compositions live de Sir Alice et la tentative de Julie Nioche d'appréhender chorégraphiquement cette matière organique, mais c'est cependant les bras de ces deux hommes qui, tels des sonneurs de cloche, embrassent la forêt de fils et offrent une partition magnifique en marge de l'événement. On pensera peut-être à une autre structure de fil, diablement esthétique, que Kaori Ito s'était approprié sous l'oeil d'Aurélien Bory, on pensera aussi au curieux anthropomorphisme des sacs plastiques de Phia Ménard qui se tenant par les anses dansaient au gré des ventilateurs, mais l'on retiendra surtout la singularité du travail de Renaud Herbin qui sait créer des formes non spectaculaires qui n'existent que par le ressenti qu'elles laissent survenir dans les interstices.

SPECTACLE au TJP/CDN à Strasbourg et à la Filature à Mulhouse

Poétique de la marionnette

Pour sa nouvelle création *At the still point of the turning world*, née à Ljubljana, le directeur du TJP/CDN Renaud Herbin travaille avec le marionnettiste Aïtor Sanz Juanes, la chorégraphe-danseuse Julie Nioche et la musicienne Sir Alice. Détails.

« **E**n tant que spectateur, confie le marionnettiste et directeur du TJP/CDN Renaud Herbin, j'aime le rêve éveillé sur lequel on ne cherche pas à poser une histoire. Le monde contemporain cherche DU sens. Ici je fais le pari DES sens ». Sa dernière création est inspirée d'un vers de T.S. Eliot « *At the still point of the turning world* », et conjugue jeux marionnettiques, musique, danse et imaginaire. « L'état somnambulique est très intéressant ; il y a un lien avec la marionnette à fils, la problématique des lois de la pesanteur – se tenir, s'affaisser, résister –, l'éveil et le sommeil, la chute et l'envol », explique l'artiste strasbourgeois. Il s'agit de « laisser venir les choses à soi comme dans un rêve ». « On propose un cheminement, chacun peut faire sa propre histoire, à la lisière de l'état de conscience. » Pour Renaud Herbin, la marionnette est une « métaphore de l'humain ». Idées, intuitions et images des espaces de stockage de marionnettes se sont croisées dans la tête du créateur strasbourgeois. S'y ajoute « l'actualité d'une humanité ballottée par des forces invisibles sur lesquelles on n'a pas prise ». Le point de départ de la création s'ancre dans « une communauté de marionnettes à fil endormies, en attente d'un nouvel élan », mais aussi dans la volonté de tra-



At the still point of the turning world. DR

vailer et de partager avec Julie Nioche, autour de « la question du corps vivant et du corps inerte », avec « l'idée d'une continuité et non d'une séparation ». « C'est un jeu de corps à corps, de prolongation du corps humain par le corps inerte. » La marionnette est « un corps à part entière, on se met en relation, on se laisse faire et surprendre par sa présence et sa capacité d'autonomie ». Il s'agit ici « de poursuivre la marionnette avec la boîte à outils de la danseuse chorégraphe ». L'entrée en matière se fait avec le poème de T.S. Eliot qui essaye de définir ce qu'est la danse et la décrit entre

deux états : « Mi-incarnée, mi-désincarnée, mi-avant, mi-après, mi-lumière, mi-ombre. » Le poète, poursuit l'artiste strasbourgeois, pose aussi la question du temps – entre sommeil et éveil. Pour Renaud Herbin, « il s'agit de faire l'expérience d'un autre temps, de sortir du quotidien ; le théâtre est un des derniers endroits de la non-temporalité ». L'homme dit aimer « les pièces qui laissent place au spectateur, qui floutent les points de repères habituels, le rapport au temps ». Et d'ajouter : « Je n' imagine pas de personnages, il y a des entrées différentes où le specta-

teur peut apporter sa part à la rêverie. Il faut faire confiance à l'imaginaire de chacun ». [...] Réintroduire la rêverie dans le monde », ajoute-t-il en se référant à Gaston Bachelard.

« L'aller-retour entre l'illusion et la fabrique de l'illusion, j'aime cela », dit encore l'artiste strasbourgeois. « On y croit, on a envie d'y croire, on se laisse avoir avec plaisir. »

« Comme des eaux qui montent »

Dans cette nouvelle création, « l'humain est seul face à la multitude du mouvement [...] Cela peut être doux, enveloppant mais aussi inquiétant, comme des eaux qui montent ».

L'ensemble sera accompagné à la cithare par Sir Alice qui travaille sur la répétition, la superposition, la voix humaine qui vient interpeller la force surhumaine, explique encore celui qui confie que Bachelard et Bergson font partie de ses lectures régulières. Mais sur le plateau, il ne veut pas développer de travail à thèse. « Il faut que cela passe par l'essence, dit-il, pas par le sens intellectuel. » « La marionnette est au théâtre ce que la poésie est à la littérature. » ■

Christine ZIMMER

► Dès 12 ans. Du 16 au 21 octobre au TJP Grande Scène à Strasbourg. Mais aussi à La Filature à Mulhouse les 9 et 10 octobre.



THÉÂTRE

Gagnez des invitations

AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD

T. S. Elliott, R. Herbin, J. Nioche, S. Alice, A. Sanz Juanes

09 octobre 2018 | 10 octobre 2018 | Mulhouse | La Filature

Du 16 au 21 octobre 2018 | 8 rep. | Strasbourg | TJP Grande Scène

21 mars 2019 | 22 mars 2019 | Vandoeuvre-lès-Nancy | CCAM - Scène nationale

Quand la marionnette craint qu'on la lâche

Le marionnettiste **Renaud Herbin** s'inspire d'un vers de *T.S. Elliot* pour créer son spectacle au croisement entre marionnettes et danse. Au *Centre Dramatique National du TJP de Strasbourg*, un étonnant quatuor présente son travail, d'une manière hypnotisante.

Sur scène, on ne voit que quatre artistes, mais il y a bien cinq acteurs : deux marionnettistes, une danseuse, une créatrice de sons et musiques... et une marionnette. Mais celle-ci n'est pas seule ! Ses camarades, cachées dans des sacs, dépassent de partout. Attachées les unes aux autres, elles forment une mer de fils, et se meuvent selon le bon vouloir du marionnettiste.

Au milieu de cette masse indolente, les danseurs se frayent un chemin en faisant des mouvements de vagues. La marionnette déambule au milieu de tout cela, et, dans une danse étrange, va au contact des marionnettistes. Le doux jeu de lumière et la musique psychédélique plonge le public dans une sorte de rêve. Cette masse tributaire de ses maîtres symbolise la pression et la liberté de mouvement entravée par un monde cadré par ses contraintes physiques. Cette pièce s'intéresse à l'intime, et choisit de laisser l'apparence extérieure dans l'ombre.

Si vous voulez entreprendre un voyage dans votre for intérieur et expérimenter un spectacle intense de danse et de mouvements, alors ne ratez pas cet événement !

Conception : Renaud Herbin

En collaboration avec Julie Nioche, Sir Alice et Aïtor Sanz Juanes

Mise en scène : Renaud Herbin

Espace : Mathias Baudry

Marionnettes : Paulo Duarte & Juliette Desproges

Lumière : Fanny Bruschi

Construction : Christian Rachner



At the still point of the turning world © Benoît Schupp

De l'autonomie des marionnettes

La marionnette effraie parfois, quand sa proximité figurative avec un corps et un visage humain semble trop proche, quand son squelette désarticulé renvoie à la mort, et que pourtant, elle peut s'éveiller encore. Elle peut aussi constituer l'objet d'une rêverie poétique plus matérialiste, d'une attraction pour un corps autant manié que menant une existence propre, sur scène ou en dehors. Renaud Herbin, le directeur du TJP, a placé au cœur du spectacle d'ouverture de saison une réflexion sur l'essence de cette discipline. « Je suis fasciné par les lieux de stockage des marionnettes à fil, qui attendent d'être réactivées, *après avoir joué* », explique-t-il. D'autre part, le metteur en scène voit en son art une « double manipulation », celle du « corps suspendu » de la marionnette, qui elle-même « *travaille le corps du manipulateur* ». Son spectacle est donc composé de « tableaux vivants » qui « mettent en évidence les lois de la gravité », donnant aux marionnettes « une forme d'autonomie ». Un second marionnettiste, une danseuse et une musicienne (au chant et à la cithare) se partageront la scène. La musique y revêt « une dimension extrêmement importante, car *elle porte l'image autant que l'inverse* ». D'ailleurs, la bande-son du spectacle émane déjà de son titre, emprunté à l'ensemble *Four Quartets* du poète T.S. Eliot. Ce dernier « *essaie de voir ce qu'il y a entre les choses* », interprète Renaud Herbin. Invitation au public : « se laisser porter ».

Par Antoine Ponza

**AT THE STILL POINT OF THE TURNING
WORLD, spectacle du 16 au 21 octobre
au TJP – Centre dramatique national,
à Strasbourg
www.tjp-strasbourg.com**

/ critique / Renaud Herbin ne tient qu'à un fil

19 octobre 2018 / dans À la une, Belfort, Chambéry, Marionnettes, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Paris, Sartrouville, Strasbourg / par Philippe Noisette



At The Still Point Of The Turning World @ Benoit Schupp

Avec *At the still point of the turning world* Renaud Herbin orchestre la rencontre de la marionnette et de la danse. Un pas de deux porté par Julie Nioche et quelques ombres et créé TJP Centre Dramatique National Strasbourg.

C'est une marionnette qui ouvre *At the still point of the turning world* d'une démarche hésitante. Manipulée par **Renaud Herbin**, la créature de bois clair et latex disparaît bien vite. Un songe que le final de *At the still point of the turning world* réanimera de belle manière. Place alors à ce décor mouvant, un gril, des fils et, suspendus, des sacs dont le contenu est la plus belle énigme de cette pièce : des corps de marionnettes, des messages, de la terre ? Dans la coulisse Renaud Herbin et **Aïtor Sanz Juanes** s'activent en douceur. Ils créeront au long des minutes une mer déchainée, un ciel ennuagé ou qui sait un rêve éveillé.

Face à ce paysage se tient **Julie Nioche** danseuse et chorégraphe. De dos elle semble regardait au loin. Puis finit pas franchir cette forêt de fils. Toute la chorégraphie tient dans la fluidité d'une silhouette comme absorbée par la scénographie en mouvement. Va et vient d'une ode maritime qui ne dit pas son nom. Sur la bande-son live de Sir Alice faite de bruits, de cris, de chants –un écran sonore séduisant–, Nioche se fond littéralement dans le décor. Il manque à cet instant une tension mettant la danse en résistance ; Plus tard, au sol, Julie Nioche offre au regard une autre présence, vaincue mais superbe. ***At the still point of the turning world* joue sur plusieurs tableaux du théâtre d'objets à la performance.**

Lorsque les quatre solistes se croisent enfin entre fils tendus et lumières diffuses cette communauté d'âmes fait mouche. S'il n'y a bien qu'une danseuse sur le plateau on peut dire que la vision de Renaud Herbin et Aïtor Sanz Juanes pris dans le jeu de la manipulation vaut son pesant d'émotion. Le titre de cette œuvre est emprunté à un vers de T.S. Eliot. « Au point de quiétude du monde qui tournoie » se trouve peut-être une marionnette. Le duo qui réunit dans les derniers instants celle-ci et Julie Nioche est d'une infinie délicatesse.

SPECTACLE

Quand la vie ne tient qu'à un fil de marionnette

Renaud Herbin a présenté à la Filature, en première française, son dernier spectacle à la croisée de la marionnette et de la danse autour du corps suspendu.

« Pour demain, la pluie ou bien le beau temps, moi, je construis des marionnettes avec de la ficelle et du papier », chantait en son temps Christophe. Renaud Herbin, invité de la Filature, lui, les anime et leur donne une âme dans son dernier spectacle intitulé *At the still point of the turning word* et présenté en avant-première sur la petite scène de la salle mulhousienne.

Pour l'auteur, « la marionnette possède cet immense avantage d'être le miroir de nos existences

chernelles et de nous inviter, par l'art de la concision, à faire une autre expérience du monde ». Une nouvelle expérience d'élévation mêlant danse, musique et animation de 1600 petits sacs suspendus par des fils à un plafond grillagé et que Renaud Herbin dirige en complicité avec un autre maître de cet art, Aïtar Sanz Juanes. Réunis dans un quatuor qui accueille les danseuses Julie Nioche et Lisa Miramond en alternance et la compositrice musicienne Sir Alice, ces artistes vont

tout au long d'une petite heure réveiller l'âme qui sommeille en chacun et donner vie à ces petits sacs.

Ce spectacle qui nous interroge et nous interpelle, à la croisée de l'inertie de la marionnette et du mouvement de la danseuse, est une réflexion autour du corps suspendu. Au lent cheminement d'une houle, le mouvement rentre dans la foule de ces marionnettes, qui engouffrent l'être comme dans un lent et insinuant raz de marée. Une vague que stimu-

lent les créations sonores et quasi chamaniques de la cithare et des murmures suscités par Sir Alice, emportant le spectateur auditeur dans un monde quasi irréel. Cet engloutissement dans le cosmos a un côté aérien qui donne toute sa force à la vie. Mais cette apnée parfois anxiogène est en fait un véritable souffle qui vous rassure, tout en sachant que la vie, souvent, ne tient qu'à un fil, « au point de quiétude du monde qui tournoie ».

Jean-Marie VALDER

Au bout du fil

Création de Renaud Herbin, « At the still point of the turning world » est à la croisée de la marionnette et de la danse.



Le titre du spectacle, « At the still point of the turning world », est tiré d'un vers de T.S. Eliot.

Photo Benoit Schupp

Sur scène, un quatuor agit à la lisière d'une foule suspendue, des marionnettes à longs fils stockées dans leur sac. Un paysage où les êtres sont en attente d'un devenir qu'ils ne maîtrisent pas. Cette masse ondulante telle une vague, enveloppe les interprètes en un seul et même corps. Les échel-

les se percutent : des entités miniatures composent un organisme géant, tandis qu'une marionnette d'environ un mètre tient tête aux interprètes.

Mardi 9 et mercredi 10 octobre, 20 h,
La Filature, Mulhouse. Tarifs de 10 € à
28 €. Tél. 03.89.36.28.28.

Marionnettes, danse et poésie



Des marionnettes, une danseuse

DR

La Filature propose *At the still point of the turning world*, un spectacle à la croisée de la marionnette et de la danse, mardi 9 et mercredi 10 octobre.

Le point de départ du spectacle est la rencontre de Renaud Herbin, directeur du TJP Strasbourg, avec la danseuse et chorégraphe Julie Nioche, autour de leur intérêt commun pour le corps suspendu. Pour ce projet, ils forment un quatuor avec la chanteuse et compositrice Sir Alice et le marionnettiste Aïtor Sanz Juanes.

Un paysage abstrait mais vivant

C'est une foule insolite : une quantité de petits sacs de toile, suspendus à leurs fils. À qui connaît, cela rappelle un stockage de marionnettes à fils, quand celles-ci ne sont pas au turbin. Dans le spectacle *At the still point of the turning world* (en français : Au point de quiétude du monde qui tourne), ce dispositif se mue en paysage abstrait.

Au cœur de celui-ci, la marionnette d'Aïtor Sanz Juanes invente son envol, transportée par la chanteuse pop Sir Alice et sa cithare. Or ce paysage

n'est pas mort, n'a rien d'inerte. Entre quiétude et inquiétude, cette foule de matière est capable de houles, d'ondulations et de soulèvements.

Deux manipulateurs s'y meuvent. Dont une danseuse : Julie Nioche. Car enfin, on pourrait envisager la manipulation comme ce qui relie les choses ; non comme l'exercice d'un pouvoir unilatéral, univoque et hiérarchisé. L'objet renvoie quelque chose de sa force, de son mouvement, de son initiative, vers l'humain qui l'approche.

La nouvelle pièce de Renaud Herbin distille une émouvante poésie de la relation dans l'élévation. Elle inspire de livrer la phrase de T.S. Eliot qui suit sa citation retenue en titre : « Ni dans la chair ni désincarné ; ni provenance ni visée, au point de quiétude c'est là qu'est la danse ».

Y ALLER Renaud Herbin & Julie Nioche dans *At the still point of the turning world*, mardi 9 octobre à 20 h et mercredi 10 octobre à 20 h, salle modulable de La Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Durée : 1 heure environ. Tél. 03.89.36.28.28 ; www.lafilature.org. Tarif : 28 € la place (réduit de 6 € à 22 €).

LA FILATURE Danse

Création de Renaud Herbin

« At the still point of the turning world » est un spectacle à la croisée de la marionnette et de la danse.

SON POINT DE DÉPART est la rencontre de Renaud Herbin, directeur du TJP Strasbourg, avec la danseuse et chorégraphe Julie Nioche, autour de leur intérêt commun pour le corps suspendu. Pour ce projet, ils forment un quatuor avec la chanteuse et compositrice Sir Alice et le marionnettiste Aïtor Sanz Juanes.

C'est une foule insolite : une quantité de petits sacs de toile, suspendus à leurs fils. À qui connaît, cela rappelle un stockage de marionnettes à



Entre danse et marionnettes DOCUMENT REMIS - BENOIT SCHUPP

fils, quand celles-ci ne sont pas au turbin. Dans le specta-

cle *At the still point of the turning world* – en français : Au

point de quiétude du monde qui tournoie – ce dispositif mue en paysage abstrait. Au cœur de celui-ci, la marionnette d'Aïtor Sanz Juanes invente son envol, transportée par la chanteuse pop Sir Alice et sa cithare. Or ce paysage n'est pas mort, n'a rien d'inerte. Entre quiétude et inquiétude, cette foule de matière est capable de houles, d'ondulations et de soulèvements. Deux manipulateurs s'y meuvent. Dont une danseuse : Julie Nioche. ■

» *At the still point of the turning world* – création 2018 de Renaud Herbin & Julie Nioche. Mardi 9 oct. 20h mercredi 10 oct. 20h danse, marionnettes/

SPECTACLE

Marionnettes et danse à la Filature

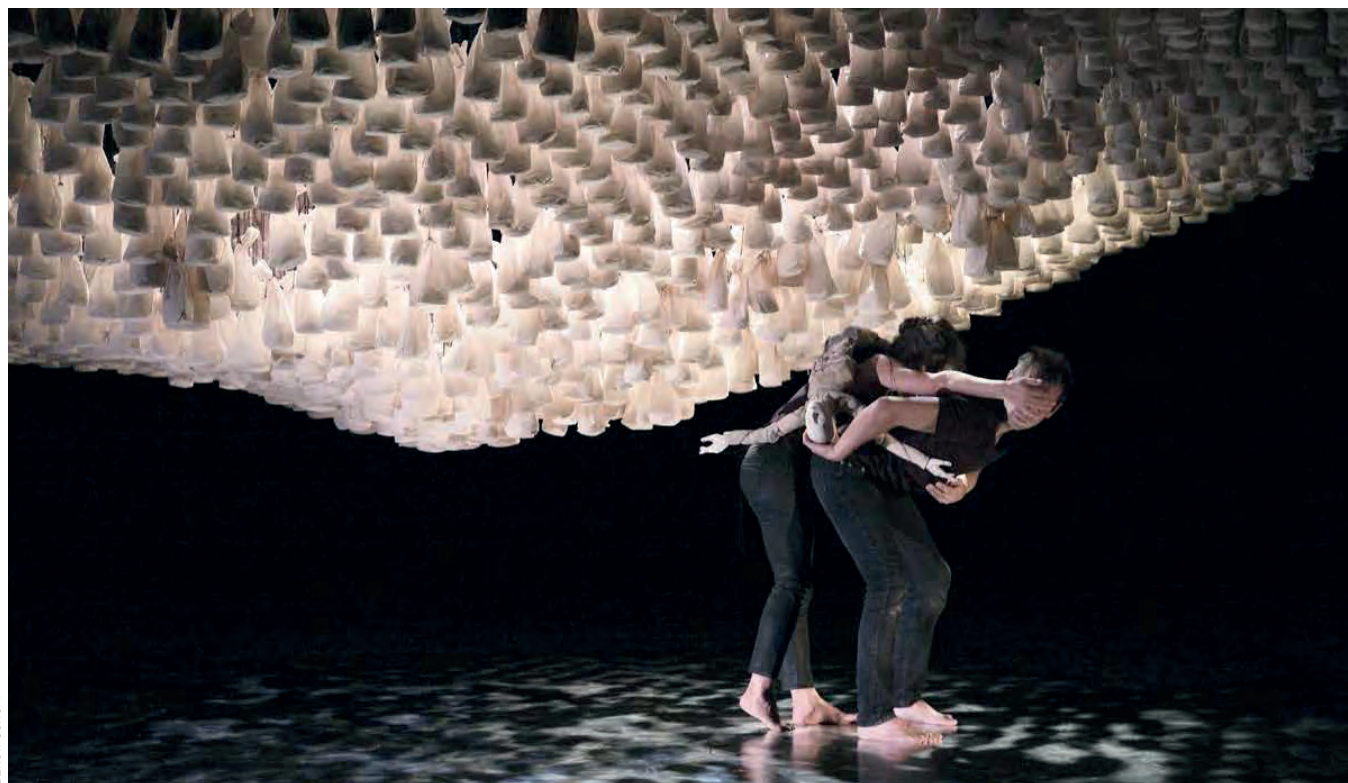


Un spectacle de Renaud Herbin et Julie Nioche. Photo Benoît Schupp

La Filature propose, ce soir, *At the still point of the turning world* (en français : Au point de quiétude du monde qui tourne), un spectacle à la croisée de la marionnette et de la danse.

Sur scène, un quatuor agit à la lisière d'une foule suspendue, des marionnettes à longs fils stockées dans leur sac. Un paysage où les êtres sont en attente d'un devenir qu'ils ne maîtrisent pas. Cette masse ondulante, telle une vague, enveloppe les interprètes en un seul et même corps.

Y ALLER À 20 h dans la salle modulable de la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Tél. 03.89.36.28.28 ; www.lafilature.org. Tarif : 28 € la place (réduit de 6 € à 22 €).



BENOIT SCHLUPP

Pantins de chair

SCÈNE

Avec *At the Still Point of the Turning World*, le marionnettiste Renaud Herbin poursuit en compagnie de la danseuse Julie Nioche son passionnant déplacement de la figure de l'humain.

≡ Anaïs Heluin

At the Still Point of the Turning World, 28 et 29 novembre au Théâtre de la Vignette, Montpellier (34), 0467 14 55 98 ; du 11 au 13 décembre à la Maison de la culture d'Amiens. Tournée sur renaudherbin.com

Pour Renaud Herbin, la marionnette est un art de la métamorphose. Une discipline ouverte à toutes les autres, dont les racines sont à chercher du côté de la mythologie. « *À la lecture d'Ovide, je perçus combien les forces en présence s'entremêleraient. Quelque chose circulerait, de forme en forme, par-delà les catégories répertoriées* », écrit-il dans le second numéro de la revue *Corps-Objet-Image*, publication du TJP-Centre dramatique national de Strasbourg-Grand Est, qu'il dirige depuis 2012. Un lieu où il cherche à faire se côtoyer la parole d'artistes et celle de chercheurs, et à créer les conditions de la rencontre entre différentes pratiques artistiques. Un projet politique, selon lui, car attentif « *à ce qui fait "autrement", dans l'interdépendance sensible, où les choses et les êtres se transforment mutuellement* ».

Né de la rencontre du marionnettiste avec la danseuse et chorégraphe Julie Nioche, le spectacle

At the Still Point of the Turning World est une délicate illustration de l'état de cette recherche. D'une réflexion toujours en alerte sur ce qui pourrait faire évoluer les formes, jusqu'à la définition d'un art qui ne cesse de prouver sa capacité à nourrir les écritures contemporaines.

Envoûtant quatuor où le frottement entre marionnettes, danse, musique et arts plastiques donne vie à une belle fable sans paroles, cette pièce est un voyage onirique où le présent se confond avec l'antique, où le vivant se mêle à l'inanimé. C'est aussi la suite de *Milieu* (2016), la précédente création de Renaud Herbin, dans laquelle un pantin conçu par Paulo Duarte – comme tous ceux qui peuplent l'univers du marionnettiste – se débattait à l'intérieur d'un cylindre-castelet inspiré du *Dépeupleur* de Samuel Beckett.

Manipulée par le metteur en scène lui-même, la marionnette couleur bois ou ciment qui ouvre *At the Still Point of the Turning World* ressemble étrangement

à celle de *Milieu*. Avec plusieurs centimètres en moins et un creux en forme d'escalier à la place du ventre, elle semble s'être échappée de sa prison après maintes souffrances. Elle considère ses fils et sonde les mains de l'artiste, qui voit dans la marionnette une manière de « *regarder son propre corps de l'extérieur et d'en prolonger les possibles* », ainsi que de « *faire coexister les humains, les dieux, les animaux, les machines* » et toutes sortes de choses en deçà du langage. Comme les 1 600 petits sacs en papier suspendus au gril, que Renaud Herbin et Aitor Sanz Juanes transforment à vue grâce à un ensemble de câbles.

Une fois le pantin calé sur son dos comme avant un long voyage, l'artiste disparaît dans la semi-pénombre pour laisser la place à Julie Nioche. Sa quête personnelle d'une danse en relation avec le quotidien et le monde du soin est fondée sur la même ouverture et la même curiosité que le projet « *Corps-Objet-Image* » du théâtre. Portée par le son de la cithare et

de l'électro, accompagnée d'un chant interprété en direct par Sir Alice, la danseuse prend la place de la marionnette parmi les sacs au contenu mystérieux. Elle se lance dans une exploration du « *point de quiétude du monde qui tourne* », traduction par Claude Vigée du titre de la pièce, extrait d'un poème de T. S. Eliot dans *Four Quartets*, qui se poursuit avec ces vers : « *Ni dans la chair ni désincarné ; ni provenance ni visée ; au point de quiétude, c'est là qu'est la danse* ».

Tandis que Julie Nioche danse dans le paysage mouvant (on peut y voir une mer agitée, un champ, une montagne ou un ciel inquietant) créé par Herbin et Sanz Juanes, le duo de manipulateurs déploie une gestuelle singulière. Très différente de celle, tout en lenteur et en équilibres subtils, de Julie Nioche, elle est tout aussi gracieuse. Après s'être substituée au pantin initial, celle-ci se confond avec les marionnettistes. En un rituel de métamorphose au cours duquel le banal devient « *zone d'incertitude* ». Espace de possibles et de poésie. ●

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

TJP - Christian Nicolas

communication@tjp-strasbourg.com

03 90 23 68 65

CONTACT PRESSE NATIONALE

OPUS 64 - Arnaud Pain

a.pain@opus64.com

01 40 26 77 94

CONTACT PRODUCTION

TJP - Bérangère Steib

bsteib@tjp-strasbourg.com

03 90 23 68 20

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

STRASBOURG / GRAND EST

